



# magazine

Une décision  
pour la vie.

n° 43 | 9/20

---

*Swisstransplant pendant  
la pandémie – une rétrospective*

---

---

*Au cœur de la tempête: le personnel  
médical spécialisé sur le front*

---

---

*Maurice et Simone:  
l'histoire d'un double combat*

---

---

*Sébastien: une histoire positive  
en période de coronavirus*

---

# Une décision pour la vie.

Quand Maurice, le troisième enfant de Simone, a bénéficié d'une transplantation du rein à l'âge de cinq ans, elle ne savait pas s'il survivrait. Cette décision pour la vie aurait tout aussi bien pu entraîner la mort. Aujourd'hui, Simone peut être fière de Maurice, qui insuffle son énergie vitale aux autres. Découvrez toute l'histoire :

[swisstransplant.org/histoires](https://swisstransplant.org/histoires)

# Chère lectrice, cher lecteur,



Durant la pandémie de COVID-19, de nombreuses thématiques importantes, parmi lesquelles le don d'organes et la transplantation, ont été reléguées au second plan. Dans ce numéro, nous regardons dans le rétroviseur et analysons la tempête causée par le coronavirus.

Pour le personnel médical spécialisé en particulier, la période a été un vrai défi. D'impressionnants rapports décrivent leur expérience «au cœur de la tempête». Grâce au rapprochement coordonné des réseaux de don d'organes et des centres de transplantation, la vague épidémique en Suisse a pu être gérée collectivement, sans recul majeur du don d'organes. À cet effet, nous remercions l'ensemble de nos partenaires de leur excellente collaboration et de leur infatigable engagement!

Ce numéro est également l'occasion de revenir sur nos préoccupations premières au travers d'une nouvelle série d'histoires avec pour slogan «Une décision pour la vie.». Il y est question de personnes s'engageant au quotidien en faveur du don d'organes. Après ces quelques mois difficiles, notre nouvelle devise doit être un message de vie.

Nos protagonistes, Simone et Maurice Haefeli et Sébastien Delapierre, incarnent ce message à merveille. «Nous menions un combat pour la vie», a précisé la famille Haefeli dans son récit. Maurice, qui à l'âge de cinq ans a bénéficié d'une greffe de rein, démarre cette année un apprentissage de cuisinier. La transplantation de Sébastien Delapierre est, elle, plus récente puisqu'elle a eu lieu durant la pandémie de COVID-19. Père de deux enfants, Sébastien personnifie lui aussi ce message de vie.

Merci à tous ceux qui contribuent à cet état d'esprit d'«Une décision pour la vie.». Nous vous souhaitons une bonne lecture!

PD Dr Franz Immer,  
Medical Director – CEO Swisstransplant

## Table des matières

<a href="#">Swisstransplant pendant la pandémie – une rétrospective</a>	4
<a href="#">Au cœur de la tempête: le personnel médical spécialisé sur le front</a>	7
<a href="#">Une décision pour la vie.</a>	11
<a href="#">Maurice et Simone: l'histoire d'un double combat</a>	12
<a href="#">Sébastien: une histoire positive en période de coronavirus</a>	14



## Swisstransplant pendant la pandémie – une rétrospective

*La situation exceptionnelle liée au coronavirus en Suisse a eu des répercussions importantes sur le don d'organes et la transplantation. La mise en œuvre précoce d'une série de mesures, une collaboration nationale et internationale étroite ainsi que des consignes claires ont permis à Swisstransplant et à ses partenaires d'amortir la vague de COVID-19.*

PD Dr Franz Immer



Le personnel médical spécialisé des Hôpitaux Universitaires de Genève traitant une personne atteinte de COVID-19. (Photo : Julien Gregorio/HUG)

Compte tenu de la diffusion rapide du coronavirus en Europe, les hôpitaux suisses s'étaient préparés au scénario du pire. La maladie infectieuse les a forcés à revoir leurs priorités, avec pour corollaire une gêne des activités régulières du personnel médical spécialisé dans le domaine du don d'organes et

de la transplantation. En raison du risque de manque de ressources, Swisstransplant a immédiatement réagi et lancé dès le 17 mars 2020 une « mise à jour quotidienne », envoyée par e-mail aux spécialistes et partenaires impliqués dans le processus de don d'organes, créant ainsi les conditions nécessaires

au soutien des médecins et du personnel soignant spécialisé dans un quotidien professionnel perturbé. La baisse des transplantations d'organes en Suisse a été de l'ordre de 20 pour cent, un recul moindre, selon toutes proportions gardées, qu'au niveau international.

### Échange régulier d'informations

Dans les « mises à jour quotidiennes », le PD Dr Franz Immer, directeur de Swisstransplant, informait des activités en cours ainsi que de la disponibilité des programmes de transplantation et de détection des donneurs dans les hôpitaux de prélèvement dans toute la Suisse : un modèle à la fois exclusif et clair de feux tricolores donnait en bref l'état de la situation dans les centres de transplantation et les hôpitaux de détection. Grâce à la numérisation des données, Swisstransplant a pu créer un tableau de bord en ligne avec carte interactive renseignant à tout moment sur le déroulement des activités en cours.

En parallèle de ces « mises à jour quotidiennes », Swisstransplant transmettait au personnel médical spécialisé et

“

*« Pour les futures pandémies et les situations catastrophiques dans certains pays, la Fondation Swisstransplant propose d'elle-même un instrument jugé adapté: son modèle de triage coordonné au niveau national. »*

à ses partenaires un rapport mensuel sur le COVID-19, qui détaillait les principales évolutions dans le domaine du don d'organes et de la transplantation et évaluait chaque mois les chiffres-clés en Suisse pour la période mars, avril et mai 2020. Ces mesures de communication visaient à permettre un ralentissement progressif des dons et des transplantations pour éviter un arrêt total des activités de don dans l'ensemble de la Suisse. Durant la pandémie, des greffes vitales de cœur, de poumons et de foie ont été réalisées.

Enfin, l'outil de détection des donneurs, lancé en janvier 2020 par Swisstransplant, a également joué un rôle important d'identification et de signalisation rapide des donneurs potentiels, permettant ainsi à des patients sur liste d'attente d'obtenir l'organe vital dont ils avaient besoin pour mieux vivre. La coordination nationale de Swisstransplant a allégé la charge de travail des spécialistes du don d'organes et de tissus dans les hôpitaux en repérant, en accord avec le directeur

médical de Swisstransplant, les donneurs potentiels d'organes directement en amont. À cela s'ajoute le travail de clarification des ressources et de la disponibilité des centres de transplantation, dans lesquels les organes ont été transplantés.

#### **Restrictions nécessaires et directives nationales**

Certaines restrictions ont néanmoins dû être mises en place durant la crise du coronavirus afin de préserver les ressources dans les hôpitaux et de protéger les receveurs potentiels d'organes durant leur hospitalisation. Ainsi, les modalités des dons de tissus et de donneurs vivants ont été durcies début mars, et les greffes de reins issus de donneurs décédés tout simplement suspendues dès le 17 mars dans toute la Suisse. Quant aux donneurs d'organes potentiels décédés, un test PCR (prélèvement nasopharyngé ou oropharyngé) au coronavirus devait être réalisé sur eux. Mais le nombre croissant de patients du coronavirus au Tessin et en Romandie a obligé certains programmes de don d'organes à réduire, voire à



Alpine Air Ambulance (AAA) a mis au point un système d'isolement spécifique pour le transport des personnes atteintes de COVID-19. (Photo : Alpine Air Ambulance AG)

suspendre complètement leur activité durant la seconde quinzaine de mars.

En étroite coopération avec l'Italie et la France, et en collaboration avec le président du groupe de travail de Swisstransplant Infectiologie, le Dr Cédric Hirzel, Swisstransplant a défini des mesures de prévention pour les donneurs d'organes et de tissus ainsi que pour les receveurs dans des directives nationales. Les consignes relatives aux donneurs, aux receveurs et aux donneurs potentiels d'organes ont été immédiatement transmises au personnel médical spécialisé ainsi qu'aux partenaires du processus du don d'organes en Suisse.

### Modèle pour les futures situations de crise

Durant toute la pandémie, Swiss-transplant a énormément échangé avec d'autres organisations à l'étranger : dans toute l'Europe, les expériences vécues ont été partagées et débattues sur la plate-forme du Comité européen sur la transplantation d'organes (CD-P-TO), qui est actuellement présidé par le directeur de Swisstransplant. Compte tenu de la propagation relativement rapide du virus dans les pays européens, cet échange s'apparentait principalement à un processus d'apprentissage. À l'issue de la première vague, des statistiques peuvent être comparées et des enseignements importants tirés pour l'avenir.

Pour les futures pandémies et les situations catastrophiques dans d'autres pays, la Fondation Swisstransplant propose d'elle-même un instrument jugé adapté : son modèle de triage coordonné au niveau national. Le « système de feux tricolores » – mis en œuvre avec succès via FOEDUS par Swisstransplant – peut en effet être élargi à la planète entière pour éviter ou limiter le risque de perte de dons et de greffes d'organes pour cause de pandémie et de ressources insuffisantes. Le modèle de Swisstransplant jouit d'une reconnaissance internationale. Dans un article scientifique, la fondation a résumé rétrospectivement la réaction de Swisstransplant à la

crise du coronavirus. Cet article sera publié dans de nombreuses revues spécialisées.

### Le défi de l'inconnu

Vers la fin avril, les premiers signes d'une moindre tension ont été observés dans le domaine du don d'organes et, sur le front des transplantations, la situation s'est largement détendue aussi. Courant mai, de nombreux hôpitaux de détection ont repris les examens de donneurs, et les programmes de transplantation – notamment de reins issus de donneurs décédés – ont été réactivés. Mi-mai, la situation se normalisait progressivement. Aux « mises à jour quotidiennes » de Swisstransplant ont alors succédé des « mises à jour hebdomadaires », et l'échange intense avec les partenaires spécialisés a pris fin avec la communication des derniers chiffres-clés du mois de mai.

Rétrospectivement, le COVID-19 a été un nouveau défi du point de vue de Swisstransplant. La maladie infectieuse a touché différemment les régions de Suisse. Grâce au modèle de triage de Swisstransplant, le don et la transplantation d'organes ont ainsi pu être maintenus autant que possible. La première vague passée, il convient maintenant de poser un regard critique sur les mesures prises et de les remettre en question : étaient-elles les bonnes ? La réponse est « oui » si on se réfère au moment du cœur de la crise. L'avenir est cependant inconnu, et l'inconnu est toujours un défi. Mais grâce aux connaissances acquises et à son modèle de triage, Swisstransplant est bien préparé aux futures crises sanitaires.

Informations complémentaires et documents :

[www.swisstransplant.org/coronavirus](http://www.swisstransplant.org/coronavirus)

### Conséquences directes pour Swisstransplant

La direction de Swisstransplant a été fermée du 17 mars au 11 mai. Son fonctionnement et toutes ses activités ont néanmoins été assurés en télétravail. À titre subsidiaire, la fondation a mis également une partie de l'équipe de coordination nationale à disposition pour des interventions dans les hôpitaux, sans se limiter à sa mission principale en tant que Service national des attributions pour le don d'organes et de tissus. Des médecins de l'équipe de Swisstransplant se sont également inscrits auprès d'hôpitaux et de centres pour effectuer des interventions dans les hôpitaux et les soutenir ainsi au mieux. Les manifestations, telles que le symposium d'hiver annuel pour le personnel hospitalier, ont été décommandées ou repoussées.

## *Au cœur de la tempête : le personnel médical spécialisé sur le front*

*Au printemps 2020, le coronavirus a créé une situation exceptionnelle dans les hôpitaux suisses, laquelle a mis sous tension le don d'organes et la transplantation. Les spécialistes du don d'organes et de tissus et les intensivistes nous racontent leur combat contre le virus.*

Isabelle Capt

La maladie infectieuse a touché les différentes régions suisses de manière très disparate. Si la Romandie et le Tessin ont pris la vague de plein fouet, la Suisse alémanique, elle, s'en est plutôt tirée à bon compte. Les hôpitaux de prélèvement et les centres de transplantation ont réduit leurs activi-

tés à un certain degré pour que les ressources nécessaires aux patients atteints par le coronavirus soient disponibles. Pour illustrer la diversité des conséquences dans les hôpitaux, Swisstransplant s'est entretenu avec différents intensivistes et spécialistes du don d'organes et de tissus. Leur

récit fait état de leur expérience personnelle, mais aussi des changements structurels intervenus dans leur quotidien professionnel ainsi que des conséquences pour l'hôpital et pour le don d'organes. Les citations tirées des interviews illustrent leurs expériences marquantes durant la pandémie.



“

*« Ce virus a fait naître beaucoup d'incertitude : que nous réserve l'avenir ? Pour autant, je n'ai jamais eu peur. »*

### **Jeannine Bienz**

Coordinatrice locale de don d'organes, Luzerner Kantonsspital (LUKS)



“

*«De toute ma vie active,  
je n'ai jamais vu autant de  
changements ni autant  
de lits occupés en soins  
intensifs qu'au printemps  
dernier.»*

**Eva Ghanfili**

Études postdiplômes ES,  
Soins intensifs, Ospedale Regionale  
di Lugano Civico



“

*«De fin février  
à mi-juin, je n'ai presque  
pas eu de temps libre.  
Ma vie se résumait à travailler,  
manger et dormir, et à rien  
d'autre.»*

**Pr Dr Paolo Merlani**

Directeur médical, Ospedale  
Regionale di Lugano Civico,  
responsable Médecine intensive,  
Ente Ospedaliero Cantonale (EOC)





“

*« Ce qui m'est particulièrement resté en mémoire, c'est surtout que tout le monde avait le même but : on soignait les patients, il n'y avait pas d'autres questions. »*

**Dre Deborah Pugin**

Médecin adjointe Soins intensifs adultes, présidente du réseau Programme Latin de Don d'Organes (PLDO), Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG)

“

*« Ce n'est pas une expérience particulière, mais ce qui me reste particulièrement en mémoire, c'est la solidarité générale et, pour ma part, la collaboration étroite avec les médecins. »*



**Christophe Rennesson**

Coordinateur général du réseau Programme Latin de Don d'Organes (PLDO), infirmier spécialiste du don d'organes et de tissus, Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG)



“

*« Nous sommes entre autres devenus des experts de la respiration artificielle. »*

**Dr Peter Steiger**

Conférencier clinique, directeur adjoint Institut de médecine intensive, responsable Unités de soins intensifs en traumatologie et pour grands brûlés, Universitätsspital Zürich (USZ)

“

*« Nous avons uni nos forces pour atténuer cette vague de COVID-19 de manière optimale pour le bien de nos patientes et patients. Un grand merci à tous les collègues et aux équipes impliquées dans les hôpitaux, ainsi qu'à notre partenaire logistique Alpine Air Ambulance (AAA)! »*

**PD Dr Franz Immer,  
Medical Director – CEO Swisstransplant**



## Une décision pour la vie.

*La pandémie de COVID-19 qui est apparue en début d'année a eu un impact majeur sur la population, les hôpitaux et la médecine. Elle a relégué au second plan certaines thématiques, comme le don d'organes et la transplantation. Avec pour slogan « Une décision pour la vie. », Swisstransplant raconte les histoires de personnes concernées et entend, par ce biais, sensibiliser à l'importance de la déclaration de volonté, de la décision.*

Sophie Bayard

Toutes les histoires :  
swisstransplant.org/  
histoires

La pandémie de COVID-19 a montré combien les Suisses sont solidaires : notre société a fait le choix de la vie et a agi en conséquence pour circonscrire le virus. Le don d'organes et la transplantation sont eux aussi des gestes de solidarité et une décision pour la vie. En autorisant le prélèvement d'organes ou de tissus, les donateurs et donneuses font ce choix en faveur de la vie. Les personnes transplantées choisissent, elles aussi, la vie : pour vivre, elles ont en effet généralement dû surmonter une affection douloureuse. Enfin, les médecins spécialistes de la transplantation et des soins intensifs prennent au quotidien, par leur engagement, une décision pour la vie. Ce constat nous a amenés à choisir le slogan « Une décision pour la vie. » pour illustrer notre série de portraits.

Par ce message, nous voulons mettre à l'honneur les personnalités de personnes transplantées ou de personnes s'engageant pour la médecine de la transplantation. Après les mois difficiles que nous venons de vivre à cause de la pandémie, nous voulons véhiculer

un message de vie et rappeler à tout un chacun que cette décision est la pierre angulaire du don d'organes. Elle est gage de clarté et de sécurité. Elle apporte la certitude que la volonté de la personne décédée est respectée. Enfin, elle soulage les proches et le personnel hospitalier. Les protagonistes de nos portraits ont pris cette décision et insufflent ainsi du courage aux autres.

Sur les trois personnalités que nous vous présentons, deux ont bénéficié d'une greffe et la dernière est une proche d'une personne transplantée.

Maurice, Simone et Sébastien. Chacun a une histoire passionnante à raconter. Chacun a immédiatement répondu « oui » en juin à notre demande d'entretien, en dépit de circonstances toujours complexes liées à la pandémie.



Swisstransplant s'entretient avec Sébastien Delapierre dans son village de Romanel-sur-Lausanne. (Photo : Julian Salinas)

## Maurice et Simone : l'histoire d'un double combat

*Maurice Haefeli n'avait que cinq ans lorsqu'on lui a greffé un rein. À l'âge où l'on se fait normalement de premiers amis et où l'on va à la maternelle, Maurice passait le plus clair de son temps à l'hôpital. À l'issue de la séance photo, Maurice et sa mère, Simone, sont revenus avec nous sur les moments les plus marquants qui ont précédé et suivi la transplantation.*

Sophie Bayard

C'est chez eux, à Niederrohrdorf, dans le canton d'Argovie, que nous rencontrons Maurice et Simone. Pour cette famille, la pandémie de COVID-19 a été une épreuve particulière. Car la menace pour Maurice, considéré comme patient à risque, était sérieuse. Malgré tout, ils ont été bien préparés à la situation. « Dès l'apparition du virus en Chine, nous avons prêté une oreille attentive aux événements. Et lorsqu'il est arrivé en Europe, nous avons observé les gestes barrière tout en restant vigilants. C'est ainsi que nous avons pu mener une vie de famille normale », explique Simone.

### Plus mort que vivant

Voilà onze ans que Maurice a été transplanté. Cet événement reste très présent dans la vie de la mère et de son fils. Aujourd'hui âgé de 16 ans, il ne se souvient que de manière parcellaire de la période précédant la transplantation. Il se rappelle surtout de sa difficulté d'être si souvent à l'hôpital. « Mes parents ne pouvaient pas rester en permanence à l'hôpital avec moi, tout m'était inconnu », se souvient-il. Les

souvenirs de Simone des débuts de l'histoire sont, eux, plus précis : « Nous avons eu beaucoup d'émotions fortes, notamment lorsque l'on nous a annoncé que Maurice souffrait d'insuffisance rénale. » La maladie a marqué la vie des parents et des frères et sœurs de Maurice durant sept longues années, une montagne émotionnelle et organisationnelle.

“

*« Le pire pour moi,  
c'était l'âge de Maurice.  
Il était si jeune. »*

« Le pire pour moi, c'était l'âge de Maurice. Il était si jeune. Il n'avait pas la vie d'un enfant normal en ces premières années de vie. Il était plus mort que vivant. Marcher 50 mètres ou jouer avec ses amis lui étaient impossibles », raconte Simone, la gorge nouée par l'émotion. Toute l'organisation qu'il a fallu mettre en place autour de Maurice et de sa maladie a coûté beaucoup d'énergie à cette jeune famille. Il s'agissait d'un combat pour la vie. Mais il y a eu aussi des moments heureux.

La famille a toujours cherché à façonner à Maurice un quotidien le plus normal possible, comme cette virée à la piscine dont se rappelle Simone, peu avant la transplantation, alors que Maurice était très malade. En prenant toutes les précautions et les mesures de sécurité nécessaires, cela a été possible.

### Une maladie marquante

Après deux ans d'incertitude et une longue attente, le jour de la transplantation est enfin arrivé. C'était un moment mêlé d'émotion et d'angoisse, car l'état de santé de Maurice n'était pas bon. « Je ne savais pas quelle serait l'issue et s'il allait survivre. Cela a été un jour très intense », précise cette mère de quatre enfants. Fin septembre 2008, Maurice a bénéficié d'une greffe de rein et par là d'une nouvelle chance dans la vie. Chez les enfants, cette longue maladie laisse encore plus de traces. Il a fallu récupérer ces années de maternelle manquées où se tissent des relations sociales et où se développe l'enfant.





À l'âge de cinq ans, Maurice Haefeli a bénéficié d'une greffe de rein. Aujourd'hui, avec sa mère, Simone, ils sont reconnaissants envers celui ou celle qui a pris cette décision pour la vie. (Photo: Julian Salinas)

Au bout de plusieurs mois, Maurice a remonté la pente, devenant un enfant actif et plein de vie. En sport à l'école, lorsqu'il s'agit de courir une courte distance, Maurice transpire plus vite que ses camarades. «Je dois simplement faire attention à ne pas me mettre dans le rouge», indique Maurice. Les contrôles mensuels et les aliments interdits, le jeune homme greffé s'en accommode et n'a jamais fait l'objet de

moqueries à ce propos. «Mes camarades de classe sont très compatissants», dit-il. «Mais ils ne peuvent pas vraiment imaginer ce que j'ai vécu.»

Sur la question du don d'organes et de la transplantation, mère et fils s'expriment volontiers. Maurice accepte que certains puissent être contre le don d'organes, même s'il ne pourrait jamais avoir une telle position. «Tout simple-

ment parce que je suis passé par là», souligne l'adolescent. Maurice débutera cette année une formation de cuisinier. Il a hâte. Quant à Simone, elle est ravie que son fils puisse mener une vie normale. Tous deux sont heureux d'avoir gagné ce combat pour la vie.

En savoir plus sur Maurice et Simone : [www.swisstransplant.org/histoires](http://www.swisstransplant.org/histoires)



## *Sébastien: une histoire positive en période de coronavirus*

*Une transplantation est toujours une intervention délicate. Et plus encore en période de coronavirus. Malgré la pandémie, Sébastien Delapierre a eu avec succès une greffe de cœur en mars dernier. Par gratitude envers son donneur, il se veut particulièrement prudent.*

Sophie Bayard



C'est en mars, en pleine pandémie de coronavirus, que Sébastien Delapierre a été transplanté du cœur au CHUV. (Photo: Julian Salinas)

“

*« Et puis, vis-à-vis de mes enfants,  
je ne voulais pas abandonner.  
Je voulais leur montrer qu'il faut rester  
fort dans l'adversité. »*

Pour la séance photo, nous sillonnons le village de Romanel-sur-Lausanne. C'est là que Sébastien, 43 ans, a grandi, qu'il se sent chez lui, qu'il connaît et salue tous ceux que nous croisons. Il émane de lui une telle joie de vivre que cela en est presque surprenant pour quelqu'un qui a été transplanté seulement en mars de cette année. « Je vais bien, malgré le coronavirus. Je suis très reconnaissant pour ma nouvelle vie », déclare-t-il.

### Un soutien porteur

Le diagnostic de cardiomyopathie – maladie se traduisant par une dilatation des ventricules liée à un grossissement du cœur – est tombé il y a quatre ans et a été pour Sébastien un choc important. Le plus dur pour ce père de deux enfants a été d'annoncer cette mauvaise nouvelle à sa famille. « Au début, personne n'arrivait à comprendre ce qui se jouait. » Mais le choc de l'annonce a très vite fait place au soutien de sa famille : épouse, fille, fils, frère et parents l'ont depuis lors toujours accompagné.

Sébastien décrit le temps passé sur la liste d'attente comme une période très pénible : la contrainte d'être perpétuellement joignable, l'attente de l'appel salvateur lui ayant occasionné quelques

nuits blanches. Malgré la maladie, Sébastien a cherché à vivre le plus normalement possible et à rester le plus actif possible.

### Greffé pendant la pandémie

En mars 2020, toute la Suisse bascule en état d'urgence : les magasins ferment, les mesures d'hygiène sont renforcées, et les hôpitaux se préparent au pire. Or, c'est durant cette période qu'un cœur est proposé à Sébastien au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). « Subir une transplantation pendant la pandémie de coronavirus était paradoxal », se souvient-il. D'un côté, Sébastien se sentait hors du temps et de l'espace à l'hôpital, comme dans une bulle irréelle, sans contact physique avec ses proches, les visites n'étant pas autorisées. D'un autre côté, Sébastien y a bénéficié d'une attention accrue. « En raison de la pandémie, tout le monde prenait quantité de précautions, ce qui m'a donné un sentiment fort de sécurité », analyse-t-il rétrospectivement.

Sébastien semble détendu. Sa transplantation lui permet de nouveau d'affronter la vie sur ses deux jambes et d'être là pour ses enfants. L'an prochain, ce

Vaudois passionné de sport reprendra son métier de chef de projet chez Athletissima. À la question de savoir d'où lui vient un tel optimisme en ces temps troubles, il répond sans hésiter : « Vous savez, il n'y a que deux choix possibles : soit vous vous morfondrez et souffrez de la maladie, soit vous décidez de vivre avec et d'aller de l'avant. J'ai fait le second choix. » Sa famille l'a soutenu dans cette décision pour la vie. « Et puis, vis-à-vis de mes enfants, je ne voulais pas abandonner. Je voulais leur montrer qu'il faut rester fort dans l'adversité. » Sébastien est fier de ses enfants et du courage dont ils ont fait preuve durant cette épreuve. « Ils sont probablement aussi un peu fiers de leur père », confie-t-il en souriant.

Sébastien s'était déclaré donneur d'organes à l'âge de 18 ans. Aujourd'hui, la mort de quelqu'un lui a sauvé la vie, grâce au don d'organes. Par gratitude envers son donneur, Sébastien veut prendre bien soin de ce cœur pour qu'il continue à battre longtemps et vaillamment. « Je le dois à mon donneur », conclut-il en regardant au loin.

En savoir plus sur Sébastien :  
[www.swisstransplant.org/histoires](http://www.swisstransplant.org/histoires)

## Mentions légales

---

### Éditrice/rédaction

Swisstransplant  
Fondation nationale suisse  
pour le don et la transplantation d'organes  
Effingerstrasse 1  
Case postale  
CH-3011 Berne

### Photo de couverture

Visuel « Une décision pour la vie. »

### Traduction

Diction AG, Saint-Gall

### Mise en page

visu'l AG, Berne

### Révision/impression

Stämpfli AG, Berne

### Contact

T +41 58 123 80 00  
magazine@swisstransplant.org

### Registre national du don d'organes

Inscrivez-vous : [www.registre-don-organes.ch](http://www.registre-don-organes.ch)

Vous préférez recevoir le magazine de  
Swisstransplant en version électronique plutôt  
qu'au format papier ?

Envoyez-nous un e-mail à  
[magazine@swisstransplant.org](mailto:magazine@swisstransplant.org).

### Swisstransplant sur les réseaux sociaux

